LE FAUX CURTIUS.

Le brick danois *Anna*, capitaine Holl, se trouvait à Bahia (Brésil), au mois d'octobre dernier. Le 20 du même mois, il se disposait à quitter ce port pour Pernambuco, afin d'y compléter son chargement, et retouner ensuite en Europe. Vers midi, le capitaine Holl reçut à bord la visite d'une homme enveloppé d'un manteau à demi usé, qui demanda la *faveur* d'un entretien particulier. Le capitaine fit éloigner son mousse, invita l'étranger à s'asseoir, et après plusieurs paroles insignifiantes, l'homme au manteau expliqua en ces termes le sujet de sa mission : « Je suis Florentin ; je m'appelle Zernetti ; depuis deux mois, je montre à Bahia un cabinet de figures en cire ; mais je fais peu de chose dans cette ville. J'ai même contracté quelques dettes qu'il m'est impossible de payer en ce moment. Je voudrais aller à Pernambuco, où je suis certain de gagner beaucoup d'argent, et de pouvoir satisfaire, mes créanciers de Bahia. Ces Brésiliens sont impitoyables; j'aurais beau leur donner ma parole d'honneur de leur envoyer de Pernambuco le montant de leurs créances, ils ne me croiraient pas, et je suis informé que demain ils doivent faire saisir mon cabinet, Pour sortir d'embarras, j'ai résolu de partir secrètement ; votre navire doit mettre à la voile demain avant le lever du soleil ; je vous promets à mon arrivée à Pernambuco, de bien reconnaître le service que vous m'aurez rendu, si vous consentez à recevoir, à la nuit tombante, les cinq caisses de figures que j'aurai soin de tenir prêtes, et qu'il sera facile d'embarquer sans que la douane s'y oppose, attendu qu'un des gardiens du port est mon compatriote, et favorisera mon départ par tous les moyens propres à assurer le succès de ma fuite

Après quelques difficultés, dont l'adroit Florentin triompha sans peine, le capitaine danois consentit à recevoir le nouveau Curtius et son cabinet ; les dispositions furent prises en conséquence, et le soir du même jour, le cabinet de figures et son propriétaire furent installés dans les emménagemens du brick. A neuf heures du matin, on leva l'ancre, et le navire fit voile avec bon vent pour sa destination. Pendant la première journée, il ne se passa rien de remarquable à bord. Le Florentin causait familièrement avec l'équipage, s'informant avec adresse de la valeur de la cargaison, et faisant de fréquentes descentes dans la cale pour s'assurer, disait-il, que ses caisses n'étaient point exposées à des avaries. Vers le soir, les allées et venues continuelles du Florentin excitèrent quelques soupçons, sans toutefois qu'on y attachât trop d'importance. Qu'avait-on à redouter d'un individu seul et sans armes au milieu de dix marins forts et robustes ? A minuit, lorsqu'une partie de l'équipage était livrée au sommeil, le quart entendit un grand remue-mé-